

## L'EGLISE

Bonjour mes amis, et bonjour aux organisateurs, notamment le Docteur Martin Hafner. Je le remercie de m'avoir invité.

Comme nous disposons de deux heures de temps, nous allons parler de deux thèmes différents. La première heure, nous allons parler des Eglises d'Orient. Puis nous allons parler de l'Islam en Orient et en Europe.

L'Eglise, au départ, était une parce que le Christ a fondé une seule Eglise. Jésus a confié les clés de l'Eglise à Pierre. Les apôtres sont partis, comme Jésus leur a demandé, annoncer l'Evangile à tous les peuples. Et le Seigneur, parmi les événements de la vie, continue son plan de Salut à travers tous les soubresauts et toutes les révolutions qui se passent dans la vie ; Dieu fait son travail sans que nous le sachions. Pendant la première persécution que le roi de la Judée, Hérode, a menée contre les chrétiens, ceux-ci ont quitté Jérusalem pour aller à Antioche. Et c'est ainsi que les chrétiens ont suivi la parole de Jésus qui a dit : « si vous êtes persécutés dans une ville, allez dans une autre ! ». C'est inutile d'opposer à la violence, il faut choisir un autre moyen non violent pour être à l'abri des hommes et des injustices. Les chrétiens sont allés à la grande métropole de la Syrie, Antioche. Saint Pierre a donc fondé la première Eglise après Jérusalem ; le siège d'Antioche est devenu son siège. Les premiers chrétiens d'Antioche allaient annoncer l'Evangile à toute la Syrie. Saint Pierre est resté deux ans ou plus à Antioche, puis il en est parti – on ne sait pas pour quelle raison – pour aller à Rome. Nous savons aussi que saint Marc est allé fonder l'Eglise à Alexandrie ; c'est pourquoi on parle du siège de saint Marc à Alexandrie. Donc nous avons maintenant trois villes principales, qu'on appelle des sièges apostoliques, c'est-à-dire des sièges fondés par les apôtres : Jérusalem, Antioche, Alexandrie. Avec le départ de saint Paul à Rome, il y en a un quatrième. Voilà les quatre sièges apostoliques de l'Eglise. En l'an 313, Constantin le Grand est devenu l'empereur de l'Orient et de l'Occident. Il est devenu le grand roi de la chrétienté parce qu'il a donné la liberté au christianisme de construire des églises et d'aller dans le monde entier pour prêcher l'Evangile. Avant, c'était l'Eglise souterraine, dans les catacombes. Parce que Constantinople était le siège de l'empereur, il fallait bien lui donner le titre de siège apostolique ! Comme Rome était le siège des empereurs, on a appelé Constantinople la seconde Rome. Les premiers apôtres sont partis à partir de l'Orient à travers le monde entier. Nous savons que saint Paul a parcouru l'Orient ; il est d'abord allé à Damas, puis en Arabie, enfin vers les peuples païens, vers les Gentils, c'est-à-dire surtout vers la Grèce qui était le centre de la pensée philosophique de l'époque, des sciences et des arts. Et nous savons que saint Paul était aussi un grand philosophe, un grand penseur, un grand théologien et un grand orateur, bien qu'il dise qu'il ne savait pas parler. Il a utilisé les moyens de l'époque, les moyens humains de la science et de la philosophie, pour porter le message de Jésus aux peuples les plus éduqués et les plus développés de cette époque, à savoir la Grèce. Dans les Actes des Apôtres, il est dit qu'il est allé au centre d'Athènes, à l'aréopage, là où les philosophes tenaient leurs discours et leurs discussions. Comment pourra-t-il parler à ces grands philosophes pour leur dire que Jésus est Dieu, le Sauveur, celui qui vient sauver le monde, alors qu'ils sont de grands savants ? Quel discours tenir ? Il a parcouru un peu le centre de cette ville et il a admiré surtout des grandes statues élevées à la gloire des dieux d'Athènes et de la Grèce, des divinités. Ils avaient le dieu suprême, Zeus, et toutes les autres divinités, Apollon... Il a trouvé une statue au nom du dieu inconnu. Voilà le point de départ sur lequel saint Paul va introduire son discours pour parler d'une façon philosophique aux penseurs de l'époque. Il a dit : « j'ai vu dans votre panthéon une statue dédiée au dieu inconnu. Donc il y a un dieu que vous ne connaissez pas, vous les sages, les docteurs et les philosophes ; malgré votre intelligence, vous êtes encore ignorants des choses importantes. Et moi, je viens vous dire le nom de ce dieu inconnu, qui est digne de votre adoration. Ce dieu s'appelle Jésus, ce dieu qui vient du ciel et qui est devenu un homme comme moi et comme vous ». Mais comme toujours, la parole de la vérité n'est pas toujours reconnue et acceptée ! Il y a toujours des sceptiques, des gens qui dédaignent les autres parce qu'ils sont les plus intelligents. Mais d'autres réfléchissent et se disent que peut-être il a raison. C'est pourquoi cette parole, cette semence qu'il a jetée dans les cœurs et dans la conscience des gens va porter du fruit. Nous savons qu'en quelques années cette parole de saint Paul a porté son fruit. Et toute la Grèce est devenue chrétienne. Il n'y avait pas seulement saint Paul qui était l'apôtre et le messenger de Jésus ; il y a aussi saint Thomas. Dans la tradition chrétienne et surtout orientale, saint Thomas est passé par l'Orient et est allé à Edesse. Nous savons qu'Edesse était un centre rayonnant et très important de l'Eglise et de la pensée théologique. Saint Thomas avait deux disciples : Thaddai (Taddée) et Mari (?), qui sont allés en Arabie, en Perse et en Inde. Selon la tradition, nous disons dans l'Eglise d'Antioche qu'Adai et Mari sont allés en Irak. Il existe encore ce que l'on appelle la liturgie

chaldéenne d'Adai et Mari. Il s'agit de l'Eglise chaldéenne. Adai et Mari sont allés évangéliser la Perse et l'Irak, et probablement l'Arabie. Puis ils ont continué en Inde. Donc saint Thomas et ses disciples ont évangélisé cette région de l'Orient, l'Irak actuel, la Perse et aussi l'Inde. L'Eglise d'Antioche a aussi entrepris de porter le message en Arménie et en Arabie, parmi des tribus arabes. Nous savons que toute cette région (Syrie, Irak) parlait araméen. L'Eglise d'Antioche (syrienne) avait des évêques en Arabie. La littérature de la Syrie (araméenne) a connu son âge d'or à la fin du 4<sup>e</sup> siècle et au début du 5<sup>e</sup> siècle : la littérature des Pères de l'Eglise, soit théologiens soit poètes. Toute la région de l'Orient, à partir de la Grèce, est devenue chrétienne : la Turquie (l'Asie Mineure), la Syrie, l'Arabie jusqu'à la péninsule des Emirats actuels comme le Qatar (où il y avait un siège de l'Eglise) ; aussi l'île de Chypre, l'île de Malte. L'Europe est devenue chrétienne grâce à des apôtres ou des missionnaires venus d'Italie, à travers la France, jusqu'en Germanie. Alors qu'en Egypte, il y avait une autre tradition de l'Eglise, une autre manière de penser la théologie, ce qu'on appelle la « pensée d'Alexandrie » (où il y avait une grande école théologique et philosophique ; saint Justin, Filon, Origène...). Cette théologie est marquée par une autre façon de penser l'Ecriture Sainte, plus allégorique et spirituelle, alors que la théologie d'Antioche est plus réaliste : elle prend les choses comme elles sont, sans chercher un autre sens derrière.

Dans les six premiers siècles, l'Eglise est unie, elle n'a qu'un seul chef. Il n'y avait pas encore la pensée de Rome qui gouvernait toute l'Eglise universelle, une seule administration. On n'avait pas encore cette idée. Il y avait le primat de Rome, qui était le chef de l'Eglise, qui veillait au dogme et à son intégrité. Tous les conciles étaient toujours présidés par le pape ou son légat, sinon ils n'étaient pas légitimes. Mais la liturgie, le droit local, étaient laissés à chaque patriarcat. Il n'y avait pas la centralisation du Vatican comme aujourd'hui, pour donner le même droit canon, la même langue, le même chant à toute l'Eglise, comme on l'a vu en Europe au Moyen Age. Nous avons vu que l'empereur, le basileus, était en fait le chef de l'Eglise, celui qui convoquait les conciles (de Nicée, de Constantinople, de Chalcedoine, d'Ephèse...). Il faisait venir tous les évêques et payait pour subvenir à leurs dépenses. Malheureusement, cette mainmise, cette autorité de l'empereur sur l'Eglise a eu des conséquences mauvaises ; parce que chaque fois qu'il y avait un concile, il y avait des schismes.

Au concile d'Ephèse (431), nous avons le 1<sup>er</sup> schisme, celui de Nestorius, le nestorianisme. On a condamné Nestorius comme un hérétique parce qu'il niait que la Vierge Marie est la mère de Dieu. Alors que la majorité des Pères du Concile ont défini à ce Concile le dogme de la « théotokos » : ça signifie « Mère de Dieu ». Pas dans le sens « génitrice ». Quand on dit que Marie est « mère de l'Eglise », ça ne veut pas dire qu'elle a accouché de l'Eglise (en allemand « Gebärerin »). Jésus a dit sur la Croix à Jean « voici ta mère » mais il n'a pas dit « voici celle qui t'a engendré ». La Vierge Marie est notre mère mais elle n'est pas notre « Gebärerin, théotokos », celle qui donne la vie. En arabe, nous avons deux mots :

مولد كهرياتي  
أم

Il faut faire attention à ces nuances, à ces subtilités de la langue. Les Nestoriens sont tout à fait catholiques. « Mère de Dieu » ? Marie n'est pas mère de Dieu le Père, ni mère de l'Esprit Saint. Elle est mère de Jésus homme. Elle est la mère du fils de Dieu, mère de Jésus homme qui est Dieu. Dieu ne peut pas naître ! Elle est mère de Jésus en tant qu'être humain.

Actuellement, on commence à réhabiliter Nestorius et les Nestoriens. Ils ne sont pas hérétiques. C'était vraiment une question inutile ! C'est pourquoi cette expression « mère de Jésus » est mieux acceptée par des musulmans parce qu'ils ne peuvent pas concevoir que Dieu puisse naître d'une femme. Comment un Dieu peut-il naître d'une femme ? Ils ne peuvent pas le comprendre. Ils peuvent comprendre que Jésus, en tant qu'homme, puisse naître d'une femme. Un musulman ne peut pas accepter l'expression « mère de Dieu » mais accepte bien « Marie, mère de Jésus qui est Dieu ». Dieu le Père n'a pas de mère, l'Esprit Saint non plus ! Ce n'est pas une erreur de dire « sainte Marie, mère de Dieu ». Mais les théologiens veulent vaincre les autres donc se disputent ! Chacun veut avoir raison et nous, les fidèles, nous sommes entre deux.

Maintenant, le seul obstacle qui existe entre l'Eglise catholique et les autres Eglises (monophysite et nestorienne) est la primauté et l'infaillibilité du Pape.

Par la force, l'empereur a imposé la thèse du grand nombre, des théologiens plutôt grecs, et il a provoqué le déchirement de l'Eglise et des divisions. Le corps de l'Eglise est désormais démantelé ; une partie de l'Eglise

prend son développement indépendamment de tout le reste de l'Eglise. C'est l'Eglise d'Irak et de Perse, qu'on a appelée l'Eglise d'Orient. Mais cette Eglise a eu une activité missionnaire admirable : elle est allée en Inde, continuer le ministère des apôtres, notamment de saint Thomas. Elle est allée jusqu'en Chine, où l'on a découvert des cimetières chrétiens, avec des inscriptions en araméen. Actuellement encore, les Chinois commencent à découvrir des vestiges dus à ces grands missionnaires de l'Orient et du monde araméen.

Cent après, on a repris la controverse christologique. Avec Nestorius, il s'agissait déjà de la question de Dieu-homme et de Jésus Dieu et homme. Une nouvelle question surgit : Jésus est-il un ou deux, une personne ou deux personnes ? La première thèse de Nestorius a amené une nouvelle controverse autour de la personne de Jésus, de son identité et de sa nature. Le chef de cette controverse qui disait qu'en Jésus il n'y a qu'une seule nature et une seule personne était Sévère d'Antioche, un théologien grec. On ne peut pas avoir deux natures en une personne ; il faut l'unité dans le Christ. La thèse des autres Pères du concile était contraire : en Jésus, il y a une seule personne et deux natures. Les deux natures s'unissent (union hypostatique – *hypostase = personne* - union dans la personne du Christ). Sévère a été condamné. Il était patriarche d'Antioche, il a été détrôné puis exilé, sur ordre de l'empereur. Des fidèles, des adeptes de l'Eglise d'Antioche (araméenne, de Syrie) sont devenus schismatiques. Une partie de cette Eglise est restée fidèle au roi, qui soutenait la thèse contraire. On a appelé ça « le parti du roi », qui a soutenu les Grecs : « deux natures, une seule personne ». Les fidèles se sont déchirés. Ce parti s'est appelé « les Melkites », qui signifie « royalistes ». Moi, je m'appelle Melki mais je ne suis pas melkite ☺. Les autres ont été appelés les monophysites : une nature. Mais toute cette controverse était inutile : parce que l'égoïsme et le désir de dominer les autres ont prévalu plus que la Vérité : vouloir gagner, triompher à tout prix. Le parti qui a été condamné a travaillé de façon humaine, ce n'était pas la recherche de la Vérité mais la recherche de l'égoïsme.

Aujourd'hui, nous disons : « nous sommes devant un grand mystère, la Trinité. Nous ne pouvons pas comprendre comment Dieu est homme ». Comment peut-on comprendre « une personne, trois personnes ».

Toute cette controverse a donc déchiré l'Eglise inutilement ! Maintenant, on réhabilite Sévère d'Antioche. Il n'est pas nécessaire de croire en deux natures / deux personnes ou une nature / une personne ; nous disons que Jésus est vrai Dieu et vrai homme, c'est tout. C'est l'affaire des théologiens, pas du peuple, qui ignore tout de cette question.

Personnellement, je pense que Sévère d'Antioche a raison et non pas les autres. De mon point de vue [peut-être que les catholiques ne seront pas d'accord avec moi], je dis que si deux natures s'unissent pour former en Jésus une seule personne, c'est Dieu qui s'unit lui-même. Puisque Jésus est vrai Dieu et vrai homme, où se trouve sa nature humaine ? Qu'est-elle devenue ? Est-ce que les natures peuvent exister sans personne ? Si le Christ a deux natures, il faut que la nature humaine ait une personne humaine. Sévère dit que Jésus a deux natures et deux personnes, mais les deux natures se sont unies et les deux personnes se sont unies pour former une personne. Je trouve cette thèse très correcte, philosophiquement.

Le 3<sup>ème</sup> Concile, à Ephèse (en 431), a défini la maternité divine de la Vierge Marie. En 451, le 4<sup>ème</sup> Concile, de Chalcedoine, portait sur la divinité de Jésus et « une personne et deux natures » (contrairement à la thèse des monophysites). Soyons bien clairs : les monophysites disent « les deux natures du Christ, homme et Dieu, se sont unies dans les deux personnes du Christ qui est homme et qui est Dieu, pour former Jésus homme et Dieu ». Je répète que les deux thèses sont vraies parce que nous sommes devant un grand mystère que ni les théologiens ni les philosophes ne peuvent affirmer. La seule chose que nous pouvons dire est que Jésus est vrai Dieu et vrai homme. Tout le reste n'est que philosophie ! Cette question a été reprise par le Pape Paul VI : il a accueilli les évêques monophysites et leur a dit : « nous avons la même foi ». Donc si nous avons la même foi, cela signifie que toute cette controverse qui a déchiré l'Eglise était inutile. Il suffit de dire : Jésus est Dieu, Jésus est homme. Comment sont-ils unis ? C'est le mystère de l'Eglise. Nous ne le savons pas.

Les nestoriens ont été réhabilités dans la foi. Puisqu'ils disent que Jésus est Dieu et homme, et que la Vierge Marie est la mère de Jésus, ça suffit. Donc ils ne sont pas hérétiques. Ni eux ni les monophysites. Ils ont la même foi que nous. Il ne faut pas seulement considérer la théologie. Il faut aussi tenir compte de toutes les prières, la messe, la liturgie entière. Dans la théologie, il y a « *lex orandi, lex credenti* », c'est-à-dire non seulement ce que les théologiens disent mais ce que le peuple répète et prie tous les jours. Quelle est cette foi ? Non pas la définition des théologiens.

On est arrivés à un point très important de l'histoire de l'Eglise, qui va bouleverser le monde entier. Sur la scène mondiale, un troisième acteur va venir et avoir un impact sur le monde entier : l'Islam. L'Islam est le produit de cette Eglise. C'est un enfant de notre Eglise. Parce que Mahomet a vécu dans un milieu syriaque, araméen, chrétien, monophysite, nestorien. Beaucoup de tribus arabes étaient soit monophysites, soit nestorienne. Les arabes eux-mêmes le disent. Ils ont connu des passages de l'ancien Testament et de l'Evangile, qui se retrouvent dans le Coran, à cause des deux traditions monophysite et nestorienne. Le monde romain, byzantin ou grec était très loin de leurs connaissances. Tout le vocabulaire théologique est pris de notre vocabulaire chrétien araméen. Toutes les expressions, même certaines prières, viennent de notre liturgie. Par exemple « le Christ parole de Dieu ». (Il faut connaître l'arabe et l'araméen pour parler de ça ☺). Au départ, le Coran a écrit par des chrétiens. Mais avec l'évolution, après 50 ou 100 ans, d'autres ont écrit la seconde partie du Coran et ne savaient plus cela.

(+ Explications sémantiques en arabe sur « rabbi », « secula seculorum »...).

Maintenant, revenons à l'arrivée de l'Islam. Il a pris naissance dans un milieu judéo-chrétien. En Arabie, il y avait des chrétiens et des juifs. Donc il a pris des deux religions. Dans le Coran, il y a la partie de Médine et la partie de La Mecque. Dans la partie de La Mecque, il y a beaucoup de sourates qui parlent d'Abraham, d'Isaac, de Joseph et de bien d'autres épisodes de l'Ancien Testament. D'autres parlent de la vierge Marie, de la naissance miraculeuse de Jésus qui a reçu l'esprit de Dieu, la parole de Dieu. On croit que Mahomet était d'une famille chrétienne. L'oncle de son épouse était évêque à La Mecque. Il avait comme directeur spirituel un moine monophysite, dont le nom signifiait « versé dans la connaissance de l'Ecriture ». Sa première épouse, Hadija, était chrétienne et de son vivant Mahomet n'a eu qu'une seule femme. Ce n'est qu'à la mort de cette femme qu'il a eu plusieurs femmes.

Il a annoncé que l'ange Gabriel lui est apparu et lui a demandé de lancer une nouvelle religion à La Mecque. Mais les chrétiens et les juifs l'ont chassé en disant : « c'est un faux prophète ». Quelques disciples l'ont suivi à Médine. Avec un groupe de ces gens, ils ont attaqué La Mecque, ont pris tous les biens des juifs et les ont tués. De Médine, il a mené la guerre contre des tribus. Il a formé une armée d'arabes qui est devenue très forte. Ces deux phases de la vie de Mahomet apparaissent distinctement dans le Coran : il y a des sourates de La Mecque et des sourates de Médine. Dans les premières, il n'y a pas de violence, de vengeance, de guerre. Ce sont des sourates de paix. Ce qui vient de Médine est toujours belliqueux ; l'Islam domine et vainc toutes les autres religions. Il y a donc deux Corans.

Une fois devenu fort et après plusieurs victoires, Mahomet a eu l'idée d'aller au-delà de la péninsule arabe, hors des états qui entouraient l'Arabie. La première campagne était dirigée vers la Syrie. Comme les Syriens (monophysites) étaient en controverse avec le roi de Constantinople, ils ont cru qu'il s'agissait de chrétiens qui venaient à leur secours et ils les ont accueillis et leur ont ouvert leurs villes pacifiquement, sans faire la guerre. Le monophysisme avait gagné toute la région parce que Sévère d'Antioche a été exilé en Egypte. Toute l'Egypte l'avait suivi, ainsi que l'Ethiopie (Abyssinie). Les Syriens avaient également évangélisé l'Arménie, devenue aussi monophysite.

Comment mener la guerre, organiser une armée, administrer une ville ? Ce n'était pas dans la tradition des nomades. Ils vivaient dans le désert, sans eau, sans constructions... Il fallait les aider à construire. Ce sont les Syriens qui les ont aidés. Ils n'avaient aucune culture de l'administration urbaine. Tout cela était nouveau, incroyable pour eux. Une ignorance totale. Ils savaient faire des razzias, des guerres, ils n'avaient aucune structure, aucune machine de guerre, ils ne savaient pas construire des palais. Il fallait tout apprendre. Idem pour la philosophie, la théologie, les arts, la pensée... Il leur a fallu deux siècles pour apprendre cela des Syriens, qui connaissaient le latin, le grec, l'arabe et le syriaque. Il y avait beaucoup de gens cultivés, des évêques, qui ont été chargés par les califes de traduire toutes les sciences grecques et araméennes en arabe. ■